

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 16 (1940)
Heft: 17

Rubrik: Die 11. Seite

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die 1 Seite

Eine reiche Dame, die ihren Stolz dainsetzte, möglichst viele Berühmtheiten in ihrem Hause zu versammeln, hatte auch seit langem Bernard Shaw mit Einladungen überschüttet, jedoch ohne Erfolg. Eines Tages sandte sie wieder dem Dichter eine Einladung zu ihrem Tee:

«Lady X ist am Neujahrstag zwischen vier und sieben Uhr zu Hause.»

Der Autor schickte die Karte zurück. Darunter stand, von seiner Hand vermerkt: «Mr. Bernard Shaw ebenfalls.»

Max hatte Krach mit seiner Freundin. «Kannst du gut rechnen?» fragte er sie.

«Natürlich!» gab sie zurück.

«Gut. Dann rechne, bitte, nicht mehr mit mir!»

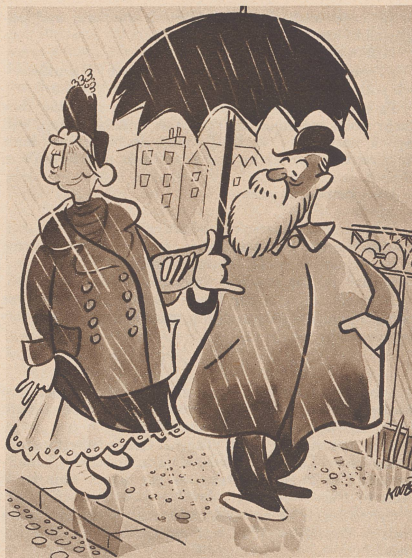
Die Tiermalerin porträtiert im Zoo den großen Elefanten. «Was denken Sie», fragt sie selbstzufrieden den ihr fleißig zuschauenden Wärter, «soll ich ihm sein Konterfei mal zeigen?»

«Hm —», meint der Wärter skeptisch, «Sie können es natürlich tun. Aber ich möchte Sie nur daran crinnern, daß die Elefanten sehr nachtragend sind!»

«Karl, nenne mir ein geflügeltes Wort von Schiller!»

«Die Kraniche des Ibykus!»

Friedrich der Große erhielt eines Tages das Gesuch eines Offiziers, in welchem dieser die Genehmigung des Königs zur vierten Verhehlung erbat. Friedrich schrieb an den Rand der Petition: «Von heut ab kann sich der Major X so oft verheiraten, als er Lust hat!»



«Komm doch drunter, Emma!»
«Nein, Regen ist Balsam für den Täglich!»

— Emma, viens donc à l'abri.

— Non, rien de tel que la pluie pour régénérer le teint.

Elle. — Juste avant de t'épouser, j'avais reçu des offres en mariage de huit hommes beaucoup plus intelligents que toi...
Lui. — Ils l'ont prouvé! en effet.

Au lieu de «L'après-midi d'un faune» de Debussy, on a pu lire «L'après-midi d'un pauvre», et aussi «L'après-midi d'une femme».

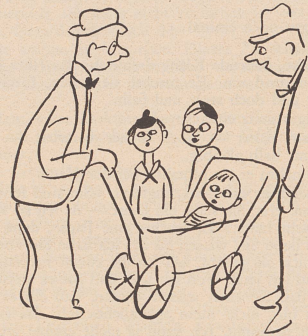
Mme X... soupçonnait depuis quelque temps son fils aîné de faire un peu trop attention à la bonne. Elle résolut de la questionner habilement.
— Mina, lui dit-elle, tout en inspectant la cuisine d'un air détaché, si vous aviez à choisir entre mes fils pour vous accompagner au cinéma, lequel préférez-vous?
Mina, surprise, répondit naïvement:

— Ils sont tous les deux gentils, Madame, et je m'amuse avec l'un comme avec l'autre, mais c'est avec Monsieur que c'est vraiment rigolo.



«Ich weiß nöd, was me für es Züg macht mit dem Schiller, will er de „Faust“ gschribte hätt!»
«Aber, entschuldige Sie — de Schiller hätt doch de Faust gar nöd gschribel!»
«Gsend Si — nöd emol de „Faust“ häd er gschribel!»

— Pourquoi tant d'histoires pour ce Schiller qui a écrit le «Faust»?
— Mais pardon, Schiller n'a pas écrit le «Faust».
— Ah, même pas ça?



«Und was ist eigentlich aus der Dame geworden, mit der du früher immer zusammenwarst? Ich meine die, die so furchtbar schielte.»

— Mais qu'as-tu fait de celle qu'on voyait toujours avec toi? J'entends celle qui lou-chait si fort!



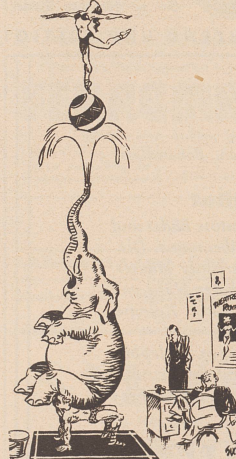
Grenzen der Höflichkeit

«Sie sind schon viel zu weit gefahren, mein Herr, Sie müssen nachzahlen!»
«Ich weiß es, aber ich durfte doch die Herren neben mir nicht stören!»

Politesse excessive. — Monsieur, vous avez un supplément à payer, car la station qu'indique votre billet est passée depuis longtemps.

— Je sais, je sais, mais comprenez, je ne voulais pas déranger mes voisins!

Zeichnung H. Rosa

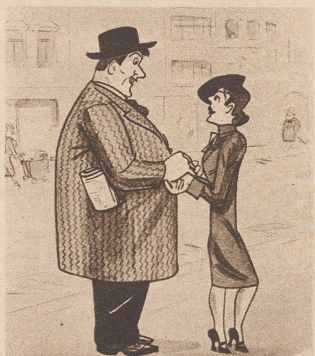


«Wenn Sie diese Nummer umgekehrt zeigen können, bin ich bereit, Sie zu engagieren!»

— Si vous pouvez me présenter ce numéro en position inverse, je suis d'accord de vous engager.

(The Bulletin)

Das schöne Leben der Artisten — Vie d'artistes



«Na, Tillchen, lange nicht gesehen, wie geht's denn?»
«Pech gehabt, Alfredo. Bin im Corso-Theater als zersägte Dame aufgetreten und nachher hat man mich falsch zusammengesetzt!»

— Eh! Lulu, il y a bien longtemps qu'on ne s'est plus revus, comment ça va-t-ill?
— Mal, Alfred, je me suis engagée au Corso pour représenter la dame qu'on scie, et on m'a recollée à rebours!

(Das Illustrierte Blatt)



«Aber Marie, wie oft habe ich dir schon gesagt, du sollst mich nicht während der Arbeitszeit besuchen!»

— Voyons, Marie, combien de fois t'ai-je déjà dit qu'il ne fallait pas me déranger pendant que je travaille!

(Illustrated, London)



Arzt zum Schwertschlucker: «Also strengste Diät! Schluß mit den Krumsäbeln, keine Degen und Bajonette mehr! Nur mehr kleine Tisch- und Obstmesser und Rasierklingen, verstanden?»

Le médecin à l'avaleur de sabres: «Pour votre guérison une diète suivoie s'impose, plus de ces excès avec épées et baïonnettes... Le matin à jeun, un canif, à midi, deux couteaux de table, le soir, avant le sommeil, une aiguille à tricoter; c'est tout, vous m'entendez.»